

Il seroit superflu d'avertir ici qu'en lisant une pièce de théâtre, on admet comme véritables les suppositions fausses qui étoient reçues au tems où l'action est arrivée; tout le monde sçait bien qu'il faut se prêter aux opinions qui ont été celles des Acteurs. Pour juger sainement de leur conduite, il faut entrer dans leurs idées, & penser comme eux-mêmes ils pensoient. Ainsi en voyant la Tragédie de Phédre, on se prête à la supposition qui faisoit les Dieux du Paganisme, les auteurs & les vengeurs des crimes, bien que cette supposition révolte encore plus le bon sens, que ne le fait la plus extravagante des Métamorphoses qu'Ovide a mises en vers.

SECTION XVI.

De quelques Tragédies dont le sujet est mal choisi.

NON seulement il faut que le caractère des principaux personnages soit intéressant, mais il est encore nécessaire que les accidens qui leur arrivent, soient tels qu'ils puissent affliger tragiquement des personnes raisonnables, &

jetter dans une crainte terrible un homme courageux. Un Prince de quarante ans qu'on nous représente au désespoir & dans la disposition d'attenter sur lui-même, parce que sa gloire & ses intérêts l'obligent à se séparer d'une femme dont il est amoureux & aimé depuis douze ans, ne nous rend guères compatissant à son malheur. Nous ne sçaurions le plaindre durant cinq actes. Les excès de passions où le Poète fait tomber son Héros, tout ce qu'il lui fait dire, afin de bien persuader les spectateurs que l'intérieur de ce personnage est dans l'agitation la plus affreuse, ne sert qu'à le dégrader davantage. On nous rend le Héros indifférent en voulant rendre l'action intéressante. L'usage de ce qui se passe dans le monde, & l'expérience de nos amis, au défaut de la nôtre, nous apprennent qu'une passion contente s'use tellement en douze années, qu'elle devient une simple habitude. Un Héros, obligé par sa gloire & par l'intérêt de son autorité à rompre cette habitude, n'en doit pas être assez affligé pour devenir un personnage tragique: il cesse d'avoir la dignité requise aux personnages de la Tragédie, si son affliction va jusqu'au désespoir. U tel malheur ne sçauroit l'abattre, s'il a un peu de
cette

cette fermeté, sans laquelle on ne sçau-
roit être, je ne dis pas un Héros, mais
même un homme vertueux. La gloire,
dira-t'on, l'emporte à la fin, & Titus,
de qui l'on voit bien que vous voulez par-
ler, renvoye Bérénice chez elle.

Je répondrai donc que ces combats
que livre Titus, ne sont pas dignes de lui,
ni dignes d'occuper la scène tragique du-
rant cinq actes. Alléguer qu'à la fin la
vertu triomphe de la passion, ce n'est pas
justifier le caractère de Titus. Une pa-
reille raison pourroit tout au plus justifier
celui d'une jeune Princesse qui, durant
quatre actes, auroit fait voir la foiblesse
que montre cet Empereur. C'est faire
tort à la réputation qu'il a laissée, c'est
aller contre les loix de la vraisemblance
& du pathétique véritable, que de lui
donner un caractère si mol & si efféminé.
L'Historien, dont Monsieur Racine a
tiré le sujet de sa pièce, raconte seule-
ment que Titus renvoya Bérénice, &
qu'ils se séparèrent à regret. *Bericem
statim ab urbe dimisit, invitum invitam.* (a)
Cet Auteur ne dit point que Titus se soit
abandonné à la douleur excessive où il
est toujours plongé dans la pièce dont je
parle. Quand même l'aventure seroit nar-

(a) Suet. in Tit. Vespas. Sect. 7.

rée par Suetone avec les circonstances dont Monsieur Racine a trouvé bon de la revêtir, il n'auroit pas dû la choisir comme un sujet propre à la scène tragique. La gloire du succès ne répare pas toujours la honte d'un combat où nous devons remporter l'avantage d'abord. Un ennemi bien inégal nous surmonte en quelque façon, s'il dispute trop longtemps la victoire contre nous. En effet dix mille Allemands, qui n'auroient battu six mille Turcs en rase campagne qu'après un combat de douze heures, seroient honteux de leur propre victoire. Aussi quoique Bérénice soit une pièce très-méthodique, & parfaitement bien écrite, le public ne la revoit pas avec le même goût qu'il lit Phédre, & qu'Andromaque. Monsieur Racine avoit mal choisi son sujet; & pour dire plus exactement la vérité, il avoit eu la foiblesse de s'engager à la traiter sur les instances d'une grande Princesse. Quand il se chargea de cette tâche, l'ami, dont les conseils lui furent tant de fois utiles, étoit absent. Despréaux a dit plusieurs fois qu'il eût bien empêché son ami de se consommer sur un sujet aussi peu propre à la Tragédie que Bérénice, s'il avoit été à portée de le dissuader de promettre qu'il le traiteroit.

SECT

S'il est à propos
dans l

M on sujet a
deux quest
est à propos de
les Tragédies; &
en Tragiques ne
ont à cette part
aux pièces.

Tous les hom
dignes de notre
à deux genres
deux man nous
craignent aux in
craintes de ces

Inspirez toujours de la vénération pour les personnages destinez à faire verser des larmes. Ne faites jamais chauffer le cothurne à des hommes inférieurs à plusieurs de ceux avec qui nous vivons : autrement vous serez aussi blâmable que si vous aviez fait ce que Quintilien appelle ; Donner le rôle d'Hercule à joïer à un enfant. *Personam Herculis & cothurnos aptare infantibus.*

SECTION XVII.

S'il est à propos de mettre de l'amour dans les Tragédies.

MON sujet amene ici naturellement deux questions. La premiere, s'il est à propos de mettre de l'amour dans les Tragédies ; & la seconde, si nos Poëtes Tragiques ne donnent point trop de part à cette passion dans les intrigues de leurs pièces.

Tous les hommes que nous trouvons dignes de notre estime, nous intéressent à leurs agitations comme à leurs malheurs ; mais nous sommes sensibles principalement aux inquiétudes comme aux affections de ceux qui nous ressemblent